Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 1

Artikel: A Sottens, sous l'antenne ! : ceux du Quart d'heure vaudois
Autor: Lucques, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226245

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A SOTTENS, SOUS L'ANTENNE !

Ceux du Quart d'heure vaudois

— Les connaissez-vous, ces quatre gaillards du Quart d'heure vaudois ?

— Ces quatre ? Je croyais qu'ils n'étaient que trois !

— Comment ça, et Samuel Chevallier, vous ne le comptez pas ? Et pourtant, Dieu sait si son rôle est essentiel dans cette réussite exceptionnelle.

— Au fond, sait-on comment l'idée « leur » est venue de faire ce fameux quart d'heure ?

— C'est toute une histoire, mais on peut la raconter, attendu que les temps vont vite et que l'oubli pousse plus dru que l'herbe.

Le bel accent vaudois, la nouvelle vaudoise, voire les « vaudoiseries », ont connu au travers les âges d'estimables succès. On s'en était avisé à la radio et il y fut fait une place aux choses de chez nous, dites avec l'intonation du cru, dès que fonctionna le microphone du Champ de l'Air.

Nous n'allons pas remonter à Julien Monnet, ni surtout à Marius Chamot. Reprenons seulement ce qui nous est véritablement contemporain : le très regretté Alexandre Borgeaud, diseur de poèmes, dont le plus touchant est, sans conteste, l'*Oraison funèbre du bon Samuel*, de E. Vautier (Jean-Louis du *Conteur*).

Puis vint la guerre. Pour distraire les soldats, Fernand-Louis Blanc écrivit un feuilleton en six épisodes : *Le Taureau d'Henri*, suite policière et campagnarde, jouée avec l'accent, par des acteurs tels que Paul-Henri Wild, André Béart, Albert Itten, Henri Marti, René Almand et, parfois même, l'auteur. Il y avait aussi Jeanne Reymond, qui prend l'accent sans peine aucune, et quelques autres dames, moins professionnellement routinées en ce genre d'exercice.

Ce feuilleton connut un très grand succès, diffusé dans le cadre de l'*Heure du soldat*, le dimanche. On aimait le genre, la manière, la bonhomie et la truculence d'Albert Itten, notamment, qui jouait le rôle d'un gendarme à qui on ne la fait pas. C'était en novembre et décembre 1940.

Un deuxième feuilleton : *Alebaï chez les Helvètes*, qui narrait les péripéties d'un couple de jeunes mariés en voyage dans la Suisse allemande, fut diffusé un an plus tard. Là encore, les personnages parlaient avec l'accent et l'auteur avait émaillé son texte de la plupart des expressions et locutions régionales.

Entre-temps, Paul Budry fut sollicité d'écrire des *Billets au mobilisé*, billets qui devaient trouver leur place également dans

Charles TEMMEL

le seul genevois qui ait réussi à s'imposer chez nous par ses

ARTICLES DE CAVE

est au Comptoir, stand 505, halle 5

GENÈVE 6, rue Pradier

l'émission dominicale destinée aux soldats. Il s'en tira mieux que fort bien. Lorsqu'il ne les lisait pas lui-même (il avait, lui aussi, un accent local bien marqué), c'était Albert Itten qui en était chargé. Cette brève rubrique, elle durait cinq minutes, connut à son tour assez de succès pour qu'on la sortit de son cadre, afin de la présenter le soir, avant vingt heures, et cela sous la désignation nouvelle de *Propos du caviste.*

Plusieurs de ces remarquables chroniques de la vie de chez nous, sont de petits chefs-d'œuvre, on n'hésite pas à employer ce mot. Certaine *Partie de cartes* est un morceau à succès, souvent demandé par les auditeurs.

Paul Budry écrivit ainsi une trentaine de ces *Propos.* Puis il passa la main à Maurice Hayward, qui savait admirablement écrire pour le Vaudois, et y alla de quelques essais fort réussis. Enfin, M. Marcel Bezençon, directeur de Radio-Lausanne, fit appel à son ami Samuel Chevallier. C'était en octobre 1941.

Né et élevé à Orbe, enfant de la campagne, Samuel Chevallier connaît le caractère et les mœurs vaudois comme bien peu de nos concitoyens. Il eut tôt fait de porter à quinze et vingt minutes son *Quart d'heure.*

Dès le début, cette émission fut un succès.

Nous connaissons tous des paysans qui rentrent des champs plus tôt, le samedi, pour pouvoir écouter « leur » quart d'heure. Et chez les citadins, il n'est pas question d'appeler un ami au téléphone ou d'aller visiter quelqu'un au moment où se joue la fameuse émission.

La raison de ce succès, de cet engouement, pourrait-on dire ? Elle tient naturellement au talent de l'auteur, à sa malice, à l'excellence des « mots » et des « histoires » qui forment l'essentiel du texte. Mais il faut aussi laisser aux interprètes la part importante qui leur revient. On n'imagine plus cette émission sans nos deux compères, caviste et syndic, et leur inséparable morigéneur ingénu, le régent.

Jean Lucques.

Nos tireurs... point de mire !

Un étranger — un Suédois de Stockholm sans doute — s'étonnait de l'invincibilité des Suisses au tir :

— Vous, pourtant, un peuple pacifique par excellence !

— Oh ! lui rétorqua un bon Vaudois, que voulez-vous, au tir, on n'attaque pas, on se borne à être d'attaque, voilà tout ! On se défend ! Et puis le tir, chez nous, ça a toujours été un peu un péché mignon... A l'origine, ce fut une histoire de pomme, comme au paradis.

— Et de serpent ?

— Pour le serpent, c'était plutôt une arbalète.

— Ah ! oui, celle de Monsieur Guillaume Tell du Chemin-Creux.

— Du Chemin-Creux, du Chemin-Creux, c'est vite dit. Il aurait tout aussi bien pu être d'Ependes ou de Denezy, comme le soldat à Ramuz.

— Enfin vous êtes content de vos victoires ?

— Pardine ! Ça fait toujours plaisir d'être le point de mire du monde entier. Un fameux appoint, en tous cas, pour notre neutralité de montrer qu'on a du cran... du cran d'arrêt ! comme dirait le général !

Pour avoir le droit d'être neutre, il faut d'abord être capable de mettre tout son courage dans... le mille !

Pendule.

Fallait bien expliquer ça aux Américains ! une bonne fois.